

Couleurs en mémoire

EXPOSITION Céline Salamin expose à la Galleria Graziosa Giger sa «Collection de nez», 250 portraits peints en quatre ans, et une série de petits pots qui témoignent de douze ans de métier. Rencontre.

VÉRONIQUE RIBORDY

Depuis sa sortie de l'École des beaux-arts de Sierre il y a douze ans, Céline Salamin s'intéresse aux objets du quotidien de la manière la plus simple et la moins théorisée. Pourtant, sa peinture retient l'attention par sa simplicité et par la constance de son inspiration. La Galleria Graziosa Giger à Loèche expose ses derniers travaux, une série de Petits Pots et les 250 huiles qui composent sa «Collection d'oreilles».

Céline Salamin, une des particularités frappantes de votre travail est votre emploi de la répétition. Comment l'expliquez-vous?

Effectivement, la répétition est toujours plus présente dans mon travail, sans que je sache vraiment pourquoi. J'ai commencé avec des suites de fruits et de légumes et tous mes projets futurs intègrent l'idée de répétition. Je suis une fan du travail du peintre Roman Opalka qui réalise chaque jour son auto-portrait photographique. Je n'ai pas cette rigueur et j'aime que mes séries aient une fin. Ce qui m'amuse, c'est la comparaison, que ce soit pour des petits pois ou pour des oreilles.

Vous avez peint tous les petits pots qui vous servent à contenir vos mélanges de couleurs depuis vos débuts. N'est-ce pas une manière de se souvenir du temps

écoulé et des moments vécus?

Mes petits pots sont un outil de travail, j'ai un rapport affectif à eux, ils ont une histoire, ils m'ont été prêtés, donnés, je les ai récoltés. Ce sont aussi des documents de travail. Au départ, ils contenaient des couleurs vives, beaucoup de vert, du turquoise. Chaque pot me rappelle une peinture. J'ai dû refaire les mélanges, tout était sec. Cette idée m'a beaucoup amusée. Et je ne jette rien, ce doit être mon côté radin!

Les oreilles semblent sortir de cette démarche très intime, puisqu'il s'agit de faire entrer des modèles vivants dans l'atelier. Au départ, c'était une plaisanterie entre amis. J'avais fait seize nez pour la fête du goût, quelqu'un a lancé l'idée des oreilles. J'ai peint 250 oreilles en quatre ans. Je me suis rendu compte que c'était un sujet en or. Une oreille est très complexe, sa forme varie infiniment. Chaque portrait a été l'occasion de rencontres très riches.

En même temps, on vous sent absorbée par un monde très intime, comme quand vous peignez des pyjamas de bébé après la naissance de votre fille. J'ai découvert un monde de boutons-pressions... Plus sérieusement, je suis intéressée par tous les éléments de la nature morte, les tissus, les fruits, les légumes. Je pense aussi à



«La répétition est toujours plus présente dans mon travail, sans que je sache vraiment pourquoi... «Seul l'acte de peindre est important.» BITTEL

des séries autour de la vaisselle. Je suis comme l'écrivain qui écrit sur ce qu'il connaît. On me dit que c'est un monde de femmes, c'est aussi un intérêt pour les classiques, une réaction peut-être à l'école que j'ai suivie.

J'ai peint les linges et les draps brodés par ma mère et ma grand-mère, des objets que les amis me prêtent et auxquels ils sont attachés. Je me rends compte aujourd'hui seulement que la répétition est au centre de mon travail.

Je peins avec un esprit analytique, en cherchant la simplification. Cela tient à mon besoin de regarder les choses, mais aussi beaucoup à mon envie du moment.

Depuis dix ans, comment votre travail a-t-il évolué?

Ma peinture est toujours plus précise et méticuleuse, presque malgré moi. J'ai peint les petits pots sur un papier, en essayant de trouver un trait plus direct, plus jeté. Ma palette a changé, elle est aujourd'hui plus juste, plus réaliste, moins vive. Je regrette parfois d'avoir perdu ce côté direct, de regarder la technique. Devant une toile, on devrait dire j'aime ou j'aime pas, c'est tout.

Pourquoi?

Une œuvre doit toucher, par l'œil ou par le ventre. Si ça ne soulève pas de questions, tant pis. Seul l'acte de peindre est important.



A la galerie Graziosa Giger, 250 oreilles créent une composition murale de deux mètres sur trois. DR

Exposition: Galleria Graziosa Giger, Badnerstr. 1, Loèche-Ville, jusqu'au 13 juin, mardi-dimanche 14-18 h